



HAL
open science

L'agdal du Yagour. Religion populaire, développement et conservation de la biodiversité dans le Haut Atlas

Pablo Domínguez

► **To cite this version:**

Pablo Domínguez. L'agdal du Yagour. Religion populaire, développement et conservation de la biodiversité dans le Haut Atlas. 4^e Journées de l'IFB, Oct 2006, Paris, France. pp.44-45. hal-02152347

HAL Id: hal-02152347

<https://hal-univ-tlse2.archives-ouvertes.fr/hal-02152347>

Submitted on 11 Jun 2019

HAL is a multi-disciplinary open access archive for the deposit and dissemination of scientific research documents, whether they are published or not. The documents may come from teaching and research institutions in France or abroad, or from public or private research centers.

L'archive ouverte pluridisciplinaire **HAL**, est destinée au dépôt et à la diffusion de documents scientifiques de niveau recherche, publiés ou non, émanant des établissements d'enseignement et de recherche français ou étrangers, des laboratoires publics ou privés.

1er prix IFB
Jeunes chercheurs 2006

Pablo Dominguez

L'agdal du Yagour.
Religion populaire, développement et conservation de la biodiversité dans le Haut Atlas



Ce travail est mené dans le cadre du programme Agdal ("Les agdals du Haut Atlas. Biodiversité et gestion communautaire de l'accès aux ressources forestières et pastorales") par une équipe de recherche franco-marocaine et pluridisciplinaire de l'Université Cadi Ayyad à Marrakech (laboratoires d'écologie végétale et d'écologie humaine), de l'équipe Usages du Laboratoire Population Environnement Développement à Marseille (UMR 151, IRD-Université de Provence). Le programme (2003-2006) bénéficie du soutien financier de l'IFB et de l'IRD (DSS / UMR151). Ce texte est réalisé dans le cadre des Doctorats d'Anthropologie social de l'EHESS (Paris) et de l'UAB (Barcelone), avec la collaboration de l'ENA (Meknès) et avec le soutien matériel et scientifique du programme "Les agdal du Haut Atlas marocain : Biodiversité et gestion communautaire de l'accès aux espaces sylvopastoraux". LPED (IRD - Université de Provence, UMR 151) ; il s'appuie sur les travaux de Bourbouze A., 2003 ; Dominguez P. & Bourbouze A., 2006 ; Mahdi M., 1999 ; Sellier E., 2004

Les populations des montagnes du Maghreb, zones d'une forte biodiversité, connaissent des évolutions qui placent leur patrimoine naturel et culturel au cœur des préoccupations environnementales et de développement socio-économique (écotourisme, aires protégées, etc.). Après la Conférence de Rio de 1992 et sous l'impulsion des organisations internationales, les savoirs et les pratiques des populations locales sont de plus en plus prises en considération. Dans ce contexte, l'agdal - système "traditionnel" de gestion communautaire des ressources sylvopastorales dans les sociétés berbères du Haut Atlas - mérite d'être étudié sous un angle transdisciplinaire associant sciences de la vie et sciences sociales. En termes agronomiques, l'agdal correspond à la mise en défens saisonnière d'un espace ou d'une ressource permettant d'assurer un repos minimal à la végétation, l'établissement de jeunes semis et la reconstitution des réserves des espèces végétales dans la période la plus sensible du redémarrage de la croissance.

LE POINT DE VUE ÉCONOMIQUE

Nos propres résultats et ceux de l'équipe de recherche montrent que l'agdal pastoral favorise la biodiversité, conséquence du traitement spécialisé de cet espace par la mise en défens pastorale instaurée pendant plusieurs mois. La couverture végétale apparaît aussi plus dense quand on applique le système d'agdal. Par ailleurs, l'agdal contribue à l'économie locale de plusieurs façons. Étudié depuis 2003, l'agdal du Yagour, vaste territoire pastoral de 70 km carrés, situé entre 2.000 et 3.000 m d'altitude, couvre environ 20 % des besoins alimentaires des troupeaux (ovins, caprins, bovins). Cette

contribution, en termes de fourrage, arrive au milieu de l'été quand les autres pâturages n'ont plus rien à offrir. Enfin, l'agdal apporte un complément de revenu de plus en plus important aux économies domestiques avec le développement récent de l'écotourisme qui valorise l'héritage naturel et culturel de l'agdal.

Après avoir souligné ce rôle de l'agdal en matière de développement et de protection des ressources naturelles, et plus précisément sa contribution à une riche biodiversité, considérons les aspects religieux et sacrés liés au fonctionnement de cette institution : règles sacralisées, rôle des saints personnages anciens ou actuels, institutions religieuses, croyances... Et plus précisément, le rapport entre l'islam tel qu'il est pratiqué dans le Haut Atlas et l'institution de l'agdal.

LA PLACE DU RELIGIEUX AU SEIN DE L'AGDAL PASTORAL

Notre hypothèse est que le système social, juridique et technique sur lequel repose l'agdal ne peut être amputé de sa dimension symbolique et sacrée, en perpétuelle transformation. Celle-ci apparaît, hier comme aujourd'hui, indissociable de la gestion réelle des ressources naturelles par les agro-pasteurs du Haut Atlas. Comme c'est le cas dans de nombreux autres agdals pastoraux du Haut Atlas et comme l'a montré Mohamed Mahdi pour le cas de l'Oukaïmeden situé à 10 km à vol d'oiseau du Yagour, la religion, au sens large, envahit une grande partie de la vie pastorale de ces populations. Même si l'islam "officiel" et une certaine arabisation continue de pénétrer de plus en plus l'Atlas, les croyances antéislamiques mêlées avec les "nouveaux" courants musulmans conti-



nuent d'exercer une forte emprise sur la société. Une des bases de ce syncrétisme est la croyance dans les forces du bien et du mal. Auparavant, la société pastorale cherchait en permanence à se les concilier et dédiait une grande partie de ses efforts à rendre hommage au saint local/régional, jadis par l'intermédiaire du groupe. Ceci renforçait la solidité des structures agro-pastorales, et notamment pastorales, en assurant leur continuité, l'institution de l'agdal incluse. Par exemple, partout dans les montagnes du Haut Atlas se trouvent des agdals pastoraux ou forestiers, voire de cimetières, appelés aussi tagdalt (petit agdal) qui sont toujours pourvus d'une végétation abondante comparée à celle des zones environnantes hors agdal. Ces agdals sont protégés du bétail et du prélèvement humain, en grande partie par la puissance des croyances et des interdits qui pèsent sur ces lieux. Ceci, par son effet de mosaïque d'écosystèmes dans l'ensemble du territoire, entraîne clairement l'impact, sur le plan écologique, de pool de biodiversité servant de point de diffusion de semis.

VERS LA FIN DES PRATIQUES "PAÏENNES" D'UN ISLAM HÉTÉRODOXE ?

Ces dernières vingt années ont vu une extension des cultures d'orge sur les terres pastorales de l'agdal du Yagour auparavant protégées par le saint patron qui permettait de pallier le déficit fourrager des animaux en année sèche. En fait, l'évolution régressive du parcours en faveur des champs agricoles, tend à créer un déséquilibre dans le système alimentaire des animaux et à accentuer la pression pastorale en fin d'été, ceci d'autant que l'augmentation de la taille et du nombre de troupeaux a accru la charge pas-

torale de ce parcours. Ainsi se dessine un cycle de surpâturage sur une partie du Yagour qui aboutit à l'utilisation de parcours de leurs voisins qui tolèrent de moins en moins bien le dépassement des limites. L'affaiblissement des croyances et pratiques magico-religieuses liées à l'agdal a-t-il eu des conséquences sur la mise en culture sur l'agdal, voire la perte du suivi des dates de la mise en défens, garant de certains équilibres écologiques ? Nos hypothèses sont dirigées dans ce sens et, d'ailleurs, une grande partie des paysans le pensent et l'expriment ainsi. Nous sommes conscients que la première mise en culture de l'agdal eût lieu avant le XXe siècle, donc avant que ne commence l'érosion de la révérence envers les saints protecteurs à la fin des années 70. Néanmoins, d'après nos enquêtes qualitatives, qui seront suivies par des enquêtes quantitatives en 2007, l'accélération vertigineuse de la croissance des superficies mises en culture dont souffre le Yagour ces dernières décennies - environ 200 % en 20 ans ! - et le moindre respect des règles d'accès aux espaces pastoraux, sont en rapport avec les changements intervenus à la fois dans le domaine de la culture et la religiosité locale et aussi dans le contexte socio-économique. En effet, une certaine acculturation ou relâchement des traditions maraboutiques de cette région, nous a semblé un des préalables nécessaires pour que se développe l'actuelle conversion agricole des prairies d'altitude, le symbolisme religieux de l'agdal du Yagour étant très lié aux usages du territoire.

EN CONCLUSION

La mise en culture gagne chaque année un peu plus d'espace sur les pelouses du Yagour et nous en avons esquissé les cau-



1 — CIMETIÈRE BERBÈRE EN AGDAL COMME POOL DE BIODIVERSITÉ ET POINT DE DIFFUSION DE SEMIS.

2 — CHAMPS DE CULTURE ABANDONNÉS DÙ À UN EXCÈS D'HUMIDITÉ, AU MILIEU DU YAGOUR MIS EN AGDAL SOUS LA "PROTECTION" DU SAINT SIDI BOUJMA'A, BIOTOPE REFUGE POUR LA BIODIVERSITÉ DES MILIEUX HYGROPHILES.

ses. Cela entraîne des déséquilibres dans les écosystèmes et des impacts négatifs sur la biodiversité aussi bien par la raréfaction de certains biotopes que par l'arrivée d'intrants nouveaux (engrais, fertilisants, pesticides...) que peuvent adopter les agriculteurs pour augmenter leurs productions agricoles. Il faut souligner la perte de biodiversité liée à l'expansion des champs en monoculture (notamment l'orge). Si cette perte de biodiversité peut être préjudiciable au développement local par un moindre attrait touristique, elle pourrait être aussi à déplorer pour la dégradation des processus écologiques, ainsi que pour le patrimoine floristique et faunistique local, voire mondial.